

## SCÈNE IV

### JÉSUS, LES DISCIPLES

PIERRE, descendant.

Maudit soit ce pays ! Que la peste s'y vautre !  
Et que la sauterelle y tombe, avec son bruit !

JACQUES, de même.

Que la nielle<sup>1</sup> sur l'arbre abolisse le fruit,  
Ou que le ver l'attaque au fond de la réserve !

ANDRÉ, de même.

Et que la femme avorte et que l'homme s'énerve !  
Qu'ils connaissent toutes les soifs, toutes les faïms !  
Que tous leurs ennemis viennent sur leurs confins<sup>2</sup>,  
Et qu'il ne reste rien de leurs villes rasées !

PIERRE

Que jamais, jamais plus, sous les bonnes rosées,  
Vous ne vous incliniez et vous ne murmuriez,  
Citronniers, amandiers, grenadiers et mûriers  
Que jamais plus sous les fruits lourds l'arbre ne crie !...

JÉSUS

Les bénédictions de Dieu sur Samarie !

---

<sup>1</sup> Maladie des végétaux.

<sup>2</sup> Parties d'un territoire situées à son extrémité, à sa frontière.

*Premier Tableau*  
*(Il descend..)*

PIERRE

Quoi, Rabbi<sup>1</sup> ? Mais ces mots de toi, que je retins :  
« Évitez les Gentils<sup>2</sup> et les Samaritains.  
Ne prêchez qu'aux brebis d'Israël !... »<sup>3</sup>

ANDRÉ

Oui, toi-même  
Tu paraissais haïr ces païens<sup>4</sup> !

JÉSUS

Je les aime.

PIERRE

Je te les entends cependant prononcer,  
Ces paroles. Pourquoi ?

JÉSUS

C'était pour commencer.  
Vous n'aviez pas encore assez large poitrine  
Et je ne pouvais toute y loger ma doctrine.  
Si je vous avais dit d'aimer jusqu'aux Gentils,  
Vous vous seriez scandalisés, mes chers petits.

---

<sup>1</sup> Mot hébreu qui signifie littéralement « mon grand » mais qui, d'après un usage spécial, est employé dans le sens de « mon maître ».

<sup>2</sup> Nom que les hébreux donnaient aux étrangers et les premiers chrétiens aux païens.

<sup>3</sup> *Matthieu* (10, 5) : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ».

<sup>4</sup> Les deux communautés israélites se renvoient donc le même mépris en utilisant le même terme. Voir note 1 page 35.

#### Scène 4

Pouvais-je sans danger, dans votre ombre première,  
Faire entrer brusquement tout mon flot de lumière ?  
À vous, faibles, verser d'un coup tout mon vin fort ?  
Non, certe, et c'est pourquoi j'étais prudent d'abord :  
Je filtrais le rayon, je mesurais la dose,  
Je n'osais tout livrer. Mais voici l'heure. J'ose.

ANDRÉ

Quoi ! de n'être pas Juif, cela n'empêche rien ?

JÉSUS

Élisée a guéri Nahaman le Syrien<sup>1</sup>.

PIERRE

Quoi ! nous devons aimer ces gens de Samarie ?

JÉSUS

Et vous les aimerez, puisque je vous en prie.

PIERRE

Que nous demandes-tu, Rabbi ?

JÉSUS

D'être parfaits.

On se sent allégé quand on porte mon faix<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Élisée est l'un des prophètes de l'Ancien Testament. Nahaman, ou Naamân, était le chef de l'armée du roi d'Aram, un ennemi encore non déclaré. Lépreux, il fut envoyé par son roi auprès du roi d'Israël pour qu'il le guérisse, dans le but de le provoquer et de l'amener à la guerre. Élisée, « l'Homme de Dieu », réalisa ce miracle. (*Rois*, 2, 5)

<sup>2</sup> Fardeau pénible à porter. Jésus souligne ici, par le paradoxe, le bien-être ou la félicité qui accompagne la mission de celui qui le suit.  
(suite de la note page suivante)

*Premier Tableau*

Portez-le. Chérissez le prochain<sup>1</sup>.

PIERRE

Ce qu'on nomme  
Le prochain, est-ce donc un vil païen ?

JÉSUS

Un homme,  
Qui de Jérusalem allait à Jéricho,  
Rencontra des voleurs. On le frappe, on le blesse,  
Ses cris demeurent sans écho  
Et, le croyant mort, on le laisse.  
Il n'est plus qu'une plaie, il gît ;  
Le sang fuit de son corps comme le vin d'une outre...  
Passe un prêtre. Il voit là ce corps, ce sol rougi :  
Il passe outre.  
Passe un lévite<sup>2</sup>. Il voit cet œil où meurt le jour :  
Il passe outre, à son tour.  
Passe un Samaritain. Il voit la pauvre tête :  
Il s'arrête.  
Il saute de sa mule ; il s'empresse ; en versant  
Du baume mêlé d'huile, il étanche le sang ;  
Il prend doucement sous l'aisselle  
L'agonisant,  
Puis il le monte sur sa selle,  
Le porte à l'abri, le descend,  
Le fait coucher, le veille encore,  
Et le lendemain à l'aurore,

---

(*Matthieu*, 11, 30) : « Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ».

<sup>1</sup> Personne, être humain considéré comme un semblable.

<sup>2</sup> Les lévites étaient les aides des prêtres. Ils étaient chargés du chant, de la préparation des sacrifices et de la police intérieure.

#### Scène 4

Ayant mandé les hôteliers  
Et leur ayant donné d'avance  
Deux deniers,

Il leur dit : « Je m'en vais. Mais, pendant mon absence,  
Qu'on en prenne soin, qu'on le panse ;  
À mon retour, je compte bien  
Payer le surplus de dépense. »  
Et puis il s'en va, ce païen !

Voulez-vous maintenant me dire, en conscience,  
Du malheureux mourant délaissé comme un chien  
Lequel par sa conduite  
Fut vraiment le prochain,  
Le prêtre, le lévite,  
Ou le Samaritain<sup>1</sup> ?

PIERRE

Mais...

JÉSUS,  
Avez-vous compris ?

JACQUES

Certe !...

---

<sup>1</sup> Ce texte est la mise en vers de la Parole du Bon Samaritain (*Luc*, X, 29-37). Une parabole est un genre indirect d'enseignement, une manière de parler par images. « À l'aide de comparaisons brèves ou de récits parfois plus étoffés empruntés à la vie quotidienne, Jésus présentait à ses auditeurs une réalité que ceux-ci avaient ignorée ou mal saisie jusqu'alors » (*Traduction Œcuménique de la Bible*, Le Cerf, 1993, page 1846). Rostand a choisi de rendre le rythme particulier du texte religieux par une versification hétérogène, caractéristique de la Fable.